La rue

Extrait de l’émission Territoires de jeunesse, Edouard Zambeaux – Diffusée le 16 avril 2005.

La rue, je l’ai connue pendant trois mois. C’est là que j’ai commencé à grandir. Je suis parti sur un

coup de panique. Ca faisait longtemps déjà que les choses n’allaient pas. Je n’arrêtais pas d’insulter

ma mère, je la volais.

Quand tu es dans la rue, tu marches sans arrêt : tu prends des bus, des trains. Impossible de se

poser.

La rue, c’est l’insomnie, parfois pendant deux ou trois jours. Quand tu dors, c’est dans des gares, des

halls d’immeubles, Bondy, La Courneuve, Savigny… Melun, Gare de Lyon, Châtelet, Gare du Nord.

J’ai fait tout Paris et toute sa banlieue.

La rue, c’est la peur. Tu te demandes comment ça va finir. T’es nerveux, t’es inquiet de savoir ta mère

malheureuse.

La rue, c’est la solitude. Tu parles avec tout le monde, des vieux, des jeunes, mais c’est juste du

passage. Y a pas de confiance.

La rue, c’est la faim. Tu manges une baguette dans toute la journée. T’essayes de te débrouiller, tu

passes ton temps à ça.

La rue, t’as froid et t’es sale. Heureusement, moi, j’avais la chance, la chance de pouvoir me changer

de temps en temps, chez ma sœur.

La rue, c’est être tout en bas, mais aussi tout en haut. Moi, ça m’a permis de réfléchir. Et j’ai tellement

pensé pendant ces journées. Je voulais revoir ma mère.

Un jour, j’ai suivi des gens à un enterrement. J’ai prié avec eux. Ça m’a décidé à rentrer chez moi.

Depuis que je suis de nouveau à la maison, évidemment tout n’est pas facile, j’ai encore des

difficultés, mais je sais quelques trucs. Il y a certaines personnes à qui je peux faire confiance. Et ça,

c’est nouveau. J’ai envie de m’en sortir, je me suis remis à la religion, ça me calme. Je refais du sport,

j’ai fait des démarches pour mes papiers.

En fait, j’aimerais avoir une place dans la société.